



La Fédération
des centres de services
scolaires du Québec

L'avenir de la langue française

L'école québécoise, premier foyer du français

**Mémoire de la Fédération des centres de services
scolaires du Québec présenté au ministère
de la Langue française**

Avril 2023

Publié par La Fédération des centres de services scolaires du Québec

1001, avenue Bégon

Québec (Québec) G1X 3M4

418 651-3220

info@fcssq.quebec

www.fcssq.quebec

Document : 7627

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation écrite au préalable de la FCSSQ.

Note - Dans ce document, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement pour alléger le texte.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	3
AVANT-PROPOS	4
RÉSUMÉ	5
INTRODUCTION	6
LA QUALITÉ DU FRANÇAIS À L'ÉCOLE	7
L'INITIATION À LA CULTURE QUÉBÉCOISE	8
LE RENFORCEMENT DES COMPÉTENCES DES ADULTES ET L'ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS	8
LA FRANCISATION	9
CONCLUSION	11
LISTE DES RECOMMANDATIONS	12

AVANT-PROPOS

La **Fédération des centres de services scolaires du Québec** (FCSSQ) existe depuis 1947. Elle regroupe et représente les 60 centres de services scolaires francophones du Québec ainsi que le Centre de services scolaire du Littoral.

Les centres de services scolaires (CSS) veillent à la réussite scolaire de plus d'un million d'élèves en assurant des services éducatifs au primaire, au secondaire, en formation professionnelle et à l'éducation des adultes. La Fédération offre à ses membres des services en relations du travail, en ressources matérielles et informationnelles, en financement, en transport scolaire, en services éducatifs aux jeunes et aux adultes, des services juridiques ainsi que de la formation. Conjointement avec le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), la Fédération coordonne et dirige la négociation des matières nationales sectorielles des conventions collectives.

Au cœur des enjeux du système public d'éducation, la FCSSQ met son expertise au service de ses membres dans la réalisation de leur mission et met en lumière l'excellence et l'innovation des centres de services scolaires partout au Québec. Elle unit ses membres et partenaires autour d'enjeux communs, dans une perspective de collaboration riche en apprentissages collectifs.

Pour réaliser cette mission, la Fédération s'est donné comme orientations de :

- **Briller davantage** : être une référence incontournable en éducation.
- **Soutenir davantage** : développer une expertise collective de pointe ainsi qu'une offre de service alignée sur les besoins de ses membres.
- **Rassembler davantage** : fédérer ses membres et rassembler les autres acteurs du réseau pour un système d'éducation performant et de qualité.

Ce mémoire fait état des réflexions de la Fédération des centres de services scolaires du Québec sur les moyens de ralentir, d'arrêter et d'inverser le déclin du français au Québec.

Nous tenons à remercier le ministre de la Langue française de recevoir l'opinion de la Fédération en cette matière.

RÉSUMÉ

Ce mémoire positionne l'école publique québécoise comme foyer de la langue française et de la culture québécoise. De fait, chaque jour, elle enseigne les savoirs essentiels à la maîtrise du français à plus d'un million d'élèves en formation générale des jeunes, en formation générale des adultes et en formation professionnelle. La FCSSQ tient à souligner tous les efforts déployés dans le réseau de l'éducation pour soutenir la vitalité du français. Aussi, afin de poursuivre cette mission, elle propose quatre axes d'intervention :

- Renforcer la qualité du français enseigné ;
- Offrir une initiation enrichie à la culture québécoise ;
- Promouvoir l'éducation des adultes ;
- Assurer des services optimaux en francisation.

La Fédération propose de valoriser et de mettre en place des programmes structurants, mais souples, qui permettront aux centres de services scolaires et aux équipes-écoles d'organiser des initiatives stimulantes pour les élèves, lesquelles activités sauront répondre à leur curiosité et à leur volonté de s'instruire et de se qualifier. Ces programmes impliquent une promotion plus soutenue des services offerts aux élèves et l'adoption généralisée de pratiques validées par la recherche.

INTRODUCTION

Les débats sur la qualité du français ne datent pas d’hier. Jean-Paul Desbiens, dans ses *Insolences du frère Untel*, critique déjà à la fin des années 1950 le relâchement généralisé de la qualité de la langue parlée par les élèves. Depuis cette époque, la société québécoise a connu de nombreuses mutations et, malgré tout, la maîtrise du français au sortir de l’école continue d’être critiquée. Plus récemment, les lacunes en lecture et en écriture, ainsi que l’usage d’une syntaxe et de mots anglais, ressortent plus particulièrement du lot.

Voilà autant d’inquiétudes légitimes sur le sort qu’attend le français. Pourtant, l’école publique est le premier foyer de la langue française. C’est là qu’on acquiert les savoirs qui donnent accès à une pleine maîtrise de la langue écrite, qu’on développe ses compétences, qu’on découvre la littérature, les arts et que l’on prend contact avec le vaste patrimoine de la culture québécoise, sans cesse enrichi. C’est aussi à l’école que l’on s’attache à la langue et la culture d’accueil et, plus encore, que l’on apprend à socialiser, en français.

L’école publique québécoise agit sur plusieurs fronts pour soutenir la pérennité du français au Québec. Alors que l’action du réseau scolaire dans l’acquisition des compétences de base est fondamentale, ce mandat ne saurait être complet sans une solide initiation à la culture québécoise. Selon la Fédération, l’adoption de pratiques pédagogiques soutenues par la recherche et la valorisation des activités de socialisation sont deux voies porteuses afin de stimuler l’attachement des élèves au français.

Par ailleurs, dans un contexte où le taux de littératie au sein de la population québécoise demeure préoccupant, l’éducation des adultes est une clé indispensable afin de donner au plus grand nombre les outils pour pleinement s’épanouir et pour apporter une contribution significative à la société québécoise. Pensons aux services en francisation, qui profitent aux personnes immigrantes, et aux cours de soutien destinés aux parents d’élèves, sans oublier la formation générale des adultes. Enfin, le réseau scolaire est un partenaire de premier plan dans l’intégration des personnes immigrantes au Québec.

LA QUALITÉ DU FRANÇAIS À L'ÉCOLE

L'école québécoise joue un rôle de premier plan dans l'acquisition des compétences en français. Grâce à la progression continue du taux de diplomation depuis les années 1960, une proportion grandissante de jeunes développent leurs habiletés en français. La poursuite de cette augmentation, appuyée par l'adoption de pratiques efficaces par le personnel enseignant, contribuera à l'amélioration de la qualité du français et, par le fait même, au relèvement du taux de littératie au Québec.

Pour les élèves qui éprouvent certaines difficultés en français, le réseau scolaire offre une foule de mesures d'accompagnement, notamment la récupération, le tutorat et les mesures d'adaptation. Le renforcement de l'enseignement du français dans toutes les disciplines, dans une perspective de rétroaction systématique, soutiendra davantage tous les élèves. Un encadrement plus constant et décloisonné améliorera aussi la maîtrise du français, qui sera ainsi porteuse de sens dans toutes les matières. Rappelons que l'article 22 de la *Loi sur l'instruction publique* indique qu'il « est du devoir de l'enseignant de prendre les mesures nécessaires pour promouvoir la langue écrite et parlée ».

Le français, comme discipline scolaire, occupe déjà un espace considérable. Au secondaire, les élèves suivent généralement huit cours par cycle de neuf jours. Dans ce contexte, l'enseignement interdisciplinaire enrichira les compétences tout en offrant la possibilité aux élèves de travailler sur des projets stimulants. Par l'exemple, les apprentissages sur le texte explicatif pourraient être davantage mobilisés en histoire et en sciences.

Plus encore, le recours à des pédagogies dont les effets positifs sont reconnus par la recherche contribuera à renforcer les compétences de tous les élèves. Cette démarche nous apparaît particulièrement profitable au primaire, alors que les habiletés de base en lecture s'acquièrent.

Les transitions scolaires mettent parfois en lumière un besoin de mise à niveau. L'amélioration des compétences passe aussi par l'arrimage des contenus et des façons de faire entre les ordres d'enseignement. Présentement, les différences entre le secondaire et le collégial sont trop marquées, de sorte que les élèves qui éprouvent certaines difficultés ne répondent pas aux attentes du niveau collégial.

En tenant compte des besoins des élèves pour développer leur maîtrise de la langue française et en rassemblant toutes les forces des milieux scolaires autour de la pérennité du français, des projets stimulants émanant de la base susciteront une plus grande adhésion chez les élèves et le personnel.

L'INITIATION À LA CULTURE QUÉBÉCOISE

Par-delà les compétences langagières, l'école promeut la culture québécoise d'expression française et, plus largement, le vivre-ensemble. De nombreuses activités y initient les élèves, dont la musique, la littérature et le théâtre. Les sorties culturelles contribuent puissamment à faire découvrir les multiples facettes de la culture francophone. Par contre, les enjeux de transport, de coûts et de disponibilité entravent leur accès.

Les activités parascolaires jouent un rôle primordial dans l'attachement des élèves au français, car elles se font, au quotidien et hors du contexte académique, créatrices. Une campagne de sensibilisation destinée aux jeunes accroîtrait la participation à des activités qui valorisent la langue française, comme l'improvisation, l'art oratoire ou le théâtre. Des concours pourraient également être lancés afin de stimuler l'organisation de projets motivants pour les élèves. Enfin, le personnel devrait encourager les élèves à opter pour des œuvres en français dans leurs activités, par exemple lors d'un spectacle ou lors du bal des finissants.

En classe, toute sorte de moyens gagneront à être pleinement déployés. Pour susciter l'intérêt des élèves, le numérique peut être utilisé afin de faire connaître des œuvres qui interpellent les jeunes ou qui peuvent être réinterprétées à l'aune de leurs préoccupations. En faisant dialoguer des classiques et des créations plus contemporaines, nous ferions d'une pierre, deux coups : valoriser le patrimoine culturel et convaincre les élèves de l'actualité du français.

LE RENFORCEMENT DES COMPÉTENCES DES ADULTES ET L'ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS

Les centres d'éducation des adultes sont des institutions cruciales dans le développement des compétences en français. Plus qu'une voie vers la diplomation, l'éducation des adultes offre des outils pour enrichir leur rapport à la langue française : sentiment de compétence, accès à la culture, route vers la qualification professionnelle. En ce sens, elle mérite d'être valorisée au même titre que la formation professionnelle.

L'éducation des adultes accueille bon nombre d'élèves à besoins particuliers, lesquels y découvrent de nouvelles habiletés, développent de nouvelles compétences et découvrent ou retrouvent le goût de la lecture. Néanmoins, une modernisation doit être rapidement envisagée, notamment au regard de l'intégration des technologies et de la révision des pédagogies proposées.

Afin d'assurer à tous les avantages d'une solide maîtrise de la langue française, le gouvernement du Québec doit encourager la fréquentation des centres d'éducation des adultes et donner les moyens de réussir aux adultes qui optent pour un retour à l'école. Cependant, le mode de financement fermé de l'éducation des adultes nuit à l'offre de services éducatifs et à son accessibilité.

Par ailleurs, bon nombre de parents ne se sentent pas suffisamment compétents pour bien soutenir la scolarisation de leur enfant. Alors que les centres d'éducation des adultes offrent des services d'accompagnement, la formation générale des adultes pourrait être valorisée afin d'accompagner davantage de parents désireux de renforcer leurs compétences, ce qui profitera également aux élèves du primaire et du secondaire.

LA FRANCISATION

Depuis l'adoption du projet de loi 96 affirmant que le français est la langue officielle et commune du Québec, le gouvernement a mis en place Francisation Québec, lequel centralisera l'offre pour tous les services de francisation afin d'en faciliter l'accès. Rappelons que le régime pédagogique à la formation générale des adultes prévoit la francisation dans son offre de services. C'est dans ce cadre que les centres de services scolaires ont acquis une longue et solide expérience en cette matière. En tant que partenaires de premier plan, nous sommes fiers de contribuer activement à l'atteinte des cibles fixées par le gouvernement du Québec et, ainsi, assurer la qualité des services dispensés.

Toutefois, les flux migratoires étant variables, les centres de services scolaires doivent bénéficier de toute la souplesse nécessaire afin de répondre aux demandes de francisation, lesquelles s'avèrent une étape déterminante dans l'intégration à la société québécoise.

Du côté des jeunes, les centres de services scolaires jouent un rôle de premier plan en matière de francisation. Toutefois, l'augmentation de l'immigration induite par la fin de la pandémie exerce une pression considérable sur la capacité du réseau scolaire. Il importe d'assurer des services de qualité afin d'intégrer pleinement ces nouveaux Québécois à la société dans laquelle ils vivent.

Que ce soit en classe d'accueil ou en classe « régulière », les élèves, particulièrement ceux en situation de vulnérabilité, profiteront d'un encadrement plus soutenu. En effet, la maîtrise langagière est garante de la réussite éducative des élèves. Or, les services en francisation souffrent d'un manque de financement. Plus encore, la régionalisation de l'immigration n'a pas entraîné le renforcement de l'offre à l'extérieur des régions métropolitaines de Montréal et de Québec, causant une grave disparité dans l'organisation des services.

Le personnel enseignant joue un rôle essentiel à l'intégration sociale et scolaire des élèves, mais la formation initiale en français, langue seconde, ne les dote pas des outils adéquats pour y parvenir. Le parcours migratoire est jalonné de nombreux défis, sans compter les retards scolaires

parfois importants des élèves. Le personnel doit transmettre des savoirs cruciaux à des élèves inégalement disposés à bien les acquérir. Pour favoriser le développement des compétences en français, la formation initiale gagnera donc à être revue.

Enfin, la francisation en entreprise demeure une voie porteuse pour des immigrants, mais le financement actuel ne suffit pas au démarchage en entreprise et à l'analyse des besoins. Cette voie de francisation constitue également un excellent moyen d'encourager la scolarisation ultérieure en formation générale des adultes ou en formation professionnelle. Ce processus nous semble structurant pour renforcer l'adhésion des immigrants à une société québécoise où le français prospère.

CONCLUSION

L'école publique québécoise doit être au cœur des actions afin d'assurer la pérennité et vitalité du français au Québec. La Fédération des centres de services scolaires du Québec affirme qu'une langue forte sert de fondement à des apprentissages durables. Tout doit donc être mis en œuvre pour soutenir chaque élève, jeune ou adulte, dans l'acquisition et le développement de ses compétences langagières. Plus qu'un outil de communication et de travail, une solide maîtrise du français donne accès au savoir et à la culture tout en permettant de s'intégrer à la communauté.

Pour que l'école puisse pleinement jouer son rôle, plusieurs encadrements peuvent être élaborés afin de : promouvoir des activités scolaires et parascolaires, encourager l'adoption de pratiques pédagogiques efficaces, améliorer la structure de financement en formation générale des adultes et bonifier les allocations aux services aux entreprises et en francisation. Plus qu'une simple matière scolaire, l'enseignement du français gagne à être pensé de façon multidisciplinaire. Source et vecteur de la culture québécoise, le français doit faire sens pour les élèves, afin qu'ils deviennent les héritiers actifs d'un riche patrimoine et les créateurs d'aujourd'hui et de demain.

La culture ne se réduit pas à un corpus uniformisé, elle se vit au quotidien. Pour stimuler l'adhésion au français, les écoles doivent compter sur un cadre structurant d'activités scolaires et parascolaires attractives, suffisamment souple pour rejoindre les élèves là où ils sont. Puisque le défi est particulièrement grand auprès des adultes, des moyens financiers conséquents doivent y être consacrés. C'est aussi à ce niveau que réside l'avenir du français au Québec.

LISTE DES RECOMMANDATIONS

La Fédération des centres de services scolaires du Québec recommande de :

1. Renforcer l'enseignement du français dans toutes les disciplines scolaires, incluant l'évaluation de la qualité de la langue.
2. Adopter des pratiques pédagogiques efficaces, reconnues par la recherche.
3. Assurer la concertation entre les ordres d'enseignement secondaire et collégial, en enseignement du français.
4. Garantir un accès équitable et fréquent à des activités parascolaires et à des sorties culturelles enrichissantes.
5. Moderniser la formation générale des adultes et en valoriser l'accès.
6. Revoir le mode de financement de la formation générale des adultes.
7. Offrir des services en francisation rapides, flexibles, modulables et équitables dans toutes les régions du Québec.
8. Ajuster la formation initiale en enseignement du français, langue seconde.
9. Augmenter le financement de la francisation en entreprise.